Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 104 (1923)

Vereinsnachrichten: Section de Zoologie et d'Entomologie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

8. Section de Zoologie et d'Entomologie

Séance de la Société Zoologique Suisse et de la Société Entomologique Suisse

Vendredi, 31 août 1923

Présidents: Prof. HENRI BLANC (Lausanne)
Dr A. VON SCHULTHESS-SCHINDLER (Zurich)
Secrétaire: Dr ED. HANDSCHIN (Bâle)

1. J. BOURQUIN (Porrentruy). — *L'Epinoche est-elle une espèce indigène? Sur la présence ancienne de Gasterosteus aculeatus L. var. gymnurus (Cuv.) dans le bassin de l'Allaine.*

L'excellente mise au point de la question de l'Epinoche en Suisse, faite l'an passé à la Section de Zoologie (cf. „Actes" de la S. H. S. N., 1922) par M. le Prof. Dr H. Blanc, de Lausanne, demande un complément.

L'Epinoche à queue lisse se rencontre en Ajoie dans le cours inférieur de l'Allaine; mais comme elle se plaît avant tout dans les eaux calmes, elle habite de préférence le ruisseau de Grandgourt ainsi qu'un large fossé situé au milieu des prés en aval du village de Buix. Elle y est assez rare puisqu'on peut quelquefois la rechercher pendant des heures sans en apercevoir un seul individu. On s'explique ainsi pourquoi la présence de cette espèce si curieuse n'est connue que d'un nombre restreint de personnes et pourquoi elle a échappé à la perspicacité de notre meilleur ichthyologiste jurassien, M. L. Maître, qui ne l'a pas mentionnée dans sa „Faune du Jura" (cf. „Emulation jurassienne", 1909).

Depuis que nous recueillons des renseignements sur l'Epinoche d'Ajoie, nous n'avons jamais entendu mettre en doute son indigénat. D'après M. Simon, ancien maire et garde-pêche à Buix, il y a plus d'une quarantaine d'années qu'un de ses parents retirait des Epinoches du fossé de Buix lorsqu'il y pêchait au filet et, depuis lors, il n'a observé de variation, ni dans l'aire de distribution de ce poisson, ni dans la fréquence des individus. L'équilibre est parfait entre toutes les espèces du cours d'eau au point que les pêcheurs, si faciles à s'alarmer pourtant, n'accordent aucune attention à cet Acanthoptérygien dont la réputation est cependant fort mauvaise dans les régions où il a été introduit artificiellement. Nous n'avons donc pas constaté chez nous cette rupture d'équilibre au dépens des Vairons signalée par M.

Vouga lors de l'apparition subite de l'Epinoche dans le canal du Bras noir, près de Sierre, en 1921 (cf. „Bulletin suisse de pêche et de pisciculture", 1921, n° 9).

M. Feltin, pisciculteur à Grandgourt, est aussi de notre avis. Pour lui, la présence de l'Epinoche en Ajoie est due à des causes naturelles et s'explique par le fait que ce poisson se rencontre dans le même bassin, en plusieurs localités de la région française limitrophe, quand il trouve les conditions nécessaires à son existence.

En résumé, l'Epinoche à queue lisse est indigène dans l'Allaine, de Grandgourt (400 m.) à la frontière française (367 m.) au même titre que le Roi ou Apron, également omis par Fatio et par Asper, l'est dans la partie suisse du cours du Doubs.

Fatio ne cite que l'Epinoche du Rhin, localisée à Bâle, qu'il considère comme indigène. Il faut ajouter dès maintenant celle de Buix-Grandgourt qui offre cette particularité d'être chez nous la seule autochtone du bassin du Rhône. En effet, toutes les autres Epinoches disséminées dans le Léman et ses affluents ont été importées (à partir de 1872), puisque, d'après Fatio, „le bassin du Léman ne possède pas d'espèces dans les genres Gasterosteus, etc." (cf. Fatio: „Faune des Vertébrés", vol. IV, p. VIII, XI, 86, 87 et 751).

2. K. F. Meyer (San Francisco-Zürich). — *Über Bakteriensymbiose bei Schnecken (Cyclostomatiden).*

Die von Claparède und Garnault festgestellte und von Mercier 1913 näher beschriebene Bakteriensymbiose in den Harnsäurezellen des perintestinalen Bindegewebes von Cyclostoma elegans liess sich an einem reichhaltigen Material bestätigen. Mit Hilfe von Spezialnährböden wurde versucht, die mikroskopisch nachweisbaren Bakterien zu züchten. Insgesamt 124 Schnecken wurden kulturell untersucht. Es liess sich feststellen, dass Tiere, die im Winterschlaf sind, meistens sterile Kulturen oder nur solche mit wenigen Kolonien liefern. Aktive Frühlingsformen gaben bedeutend bessere Befunde. In Kürze sei erwähnt, dass Gramnegative Kurzstäbchen, zu der B. fluorescens- und B. alkaligenisgruppe gehörend, am häufigsten isoliert wurden. Diese Bakterien waren oft in Reinkultur oder gelegentlich auch mit Vertretern der Colon- und Herbicolagruppe vergesellschaftet. Obschon überaus grosse Sorgfalt auf die Beschaffung des Kulturmateriales verwendet und jede Verunreinigung durch den Darminhalt vermieden wurde, liess sich doch nicht mit Sicherheit feststellen, ob nicht gelegentlich eine intestinale Invasion der lymphreichen Konkretionslager der Schnecken stattgefunden habe. Die kulturell identifizierten Bakterien stimmen färberisch (Gramnegativ) und morphologisch mit den Symbionten überein. Biochemisch sind sie aktive Harnsäurespalter und verwandeln den Eiweisskörper in Harnstoff und Ammoniak. Aus diesen Befunden kann man mit grosser Wahrscheinlichkeit darauf schliessen, dass die kulturell erhaltenen Kurzstäbchen wohl mit den Symbionten identisch sind und an dem Abbau

der gespeicherten Harnsäure von Cyclostoma elegans einen Anteil haben.

Durch die gütigen Bemühungen von Prof. Strohl sind weitere Cyclostomatiden auf das Vorhandensein von Bakteriensymbiosen untersucht worden.

Intrazelluläre Bakterien der Harnsäurezellen wurden festgestellt an lebenden Exemplaren von Cyclostoma sulcatum, lutetianum und Leonia mamillare.

Konkretionsablagerungen wurden fernerhin an fixiertem Material von Tudorellata putre, Adamsiella variabilis und Chondropoma subreticulatum und majusculus nachgewiesen. Leider waren die Gewebe in diesen Fällen nicht mehr geeignet, um verschiedene Bakterienfärbungen ausführen zu können. Der Nachweis von Kurzstäbchen gelang nur in dem Schnittmaterial von Tudorellata putre.

Die Bakteriensymbionten von sulcatum, lutetianum und Leonia mamillare unterscheiden sich von denjenigen von Cyclostoma elegans durch ihre Grösse. Kulturversuche haben bis jetzt keine einwandfreien Reinkulturen ergeben. Die Untersuchungen werden weiter fortgeführt.

3. K. Hescheler (Zürich). — *Über das Parietalauge der Wirbeltiere.*

Anschliessend an den Versuch von Th. Boveri (1904), die Lateralaugen der Wirbeltiere von den Sehorganen bei Amphioxus abzuleiten, wird das Parietalauge auf dieselbe Urform zurückgeführt. Ausgangspunkt sind jedoch nicht die Verhältnisse beim heute lebenden Amphioxus, sondern bei einem hypothetischen Urwirbeltier, das eine Gehirnanlage besass. Die Anlagen der Augen wurden nicht gegen die Haut vorgestülpt, sondern verharrten in ursprünglich oberflächlicher Lage, während das Gehirn in die Tiefe sank. Hinweis auf den engeren Zusammenhang zwischen Parietal- und Lateralaugen und ihre gemeinsame Abstammung bieten vor allem folgende Punkte: Vorkommen von Pigment und Sinneszellen in der Linse (Pellucida) der Parietalorgane von Petromyzon, Vorkommen von Pigmentresten in der Linse und von stäbchenartigen Fortsätzen an den Linsenzellen des Parietalorgans der Reptilien, Übereinstimmung im Bau der Sinneszellen bei Parietalorganen und Lateralaugen.

Das Nähere über diese Ableitung des Parietalauges wird in einem demnächst erscheinenden Artikel („Vierteljahrsschr. Naturf. Ges. Zürich“) ausgeführt.

4. E. Witschi (Basel). — *Geographische Variation und Genotypus.*

Une note détaillée paraîtra dans la „Revue suisse de Zoologie“.

5. P. de Giorgi (Locarno). — *Il sistema nervoso e il differenziamento dei tessuti nella rigenerazione.*

Il fatto ormai acquisito alla scienza, per ciò che concerne la relazione fra sistema nervoso e rigenerazione, dalle belle ricerche del

Signor Schotté è che in assenza di innervazione il processo rigenerativo si arresta. Rimaneva quindi, dopo una conclusione così importante, da chiarire e da precisare la natura dell' influenza nervosa, rimaneva da sapere cioè se le fibre nervose agivano determinando il differenziamento dei diversi tessuti e lo sviluppo delle forme caratteristiche della parte amputata, oppure se influivano puramente sulla nutrizione generale delle cellule di neoformazione.

Numerose serie di operazioni praticate su tritoni e su oltre duecento larve di Salamandra maculosa ci permisero di provare, in modo definitivo, che il sistema nervoso esercita un' azione puramente trofica banale sulla rigenerazione dei tessuti e che non ha nessun' azione specifica nè morfogenetica, nè istogenetica. È nel corso di ricerche effettuate sotto il controllo del grande biologo Dottor Guyénot, all' Università di Ginevra, al quale mandiamo un deferente e riconoscente pensiero, che siamo arrivati, fra altro, alla precedente conclusione e la presente nota preliminare sarà seguita dalla nostra tesi, in corso di pubblicazione, nella quale verranno estesamente illustrate le esperienze e le conclusioni altamente dimostrative e di grande importanza biologica. Le nostre ricerche miravano innanzitutto a risolvere il problema delle potenzialità delle gemme di rigenerazione (régénérats) a scoprire cioè se le giovani cellule che si sviluppano sulla cicatrice d'amputazione avevan un potere intrinseco di moltiplicarsi e di differenziarsi, per riformare il braccio o la coda amputati, o se dette potenzialità derivavano dall' influenza del sistema nervoso o dalla loro determinata posizione nel corpo o dal contatto dei vecchi tessuti già differenziati.

Per vedere se la gemma di rigenerazione possedeva l'energia latente sufficiente a riformare l'organo asportato, indipendentemente dagli altri possibili fattori sopraccitati l'abbiamo tolta dalla loro influenza e posta in condizioni di sufficiente nutrimento, cioè l'abbiamo innestata in un' altra parte del corpo, fuori dal contatto dei vecchi tessuti, lontana dai nervi specifici, in situazione anormale: Ripetuti innesti di dette gemme di braccia e di code ci hanno rivelata l'assoluta impossibilità di proseguire da sole ogni differenziamento. La gemma si accresce, si nutre quindi — si riforma se vien sezionata, ma conserva inalterati i tessuti giovani che aveva al momento dell'innesto.

Questa prima conclusione poteva far supporre che fosse precisamente l'assenza di nervi specifici che impediva ogni evoluzione istologica, ma ulteriori serie d'innesti dimostrarono il contrario. Infatti gl' innesti di gemme di code, con una sottile parte di base, formata da tessuti differenziati, ci permise di osservare la perfetta rigenerazione della coda normale sul dorso o ai lati dell' animale. Questi ultimi esperimenti, per quanto assai concludenti, lasciavano però adito ad una obbiezione ancora relativa all' azione del sistema nervoso poichè si poteva supporre la presenza di piccoli centri nel midollo della coda innestata. Per eliminare in modo definitivo tutte le obbiezioni occorreva eliminare ogni possibile ganglio. Fu così che arrivammo ad iniziare nuove esperienze con delle

gemme di rigenerazione di zampe unite ad una piccola porzione di base — parti, come è ben accertato, prive affatto di gangli. — I risultati furono più che concludenti: Ogni innesto si sviluppò in modo perfetto generando la zampa da cui derivava, col numero normale di dita, come una zampa in posto.

Replicate serie di analoghe operazioni, con gemme sole, con base di varia grandezza, in varie regioni del corpo, ecc., ci permisero di provare in modo indiscutibile le seguenti conclusioni:

I. La gemma di rigenerazione, da sola, non ha le potenzialità sufficenti per proseguire l'istogenesi e la morfogenesi normale.

II. Il sistema nervoso non ha nessuna azione specifica nel differenziamento dei tessuti e delle forme, nella rigenerazione.

III. Il differenziamento istogenetico e morfogenetico è la risultante della correlazione fra i diversi tessuti e si manifesta come un fenomeno di epigenesi del nuovo sul vecchio tessuto.

IV. La posizione della parte del corpo in via di rigenerazione è indifferente nel processo istogenetico.

6. P. DE GIORGI (Locarno). — *La concentrazione molecolare del sangue nel Triton alpestris.*

Uno dei punti più oscuri nell' importante fenomeno biologico della rigenerazione è quello relativo all' eccitante che rappresenta lo stimolo al processo istogenetico: Partendo dall' idea che detto stimolo poteva non esser altro che lo squilibrio di tensione esistente nella superficie d'amputazione, e cercando di portare la ricerca sul solido terreno sperimentale, fummo condotti a stabilire avantutto la concentrazione del sangue nel Tritone alpestris, divenuto l'oggetto ormai classico delle ricerche di tale natura.

Per arrivare, con la maggior precisione possibile, ad un risultato positivo, data la minima quantità di sangue disponibile, e le difficoltà di vario ordine per evitarne la coagulazione, fummo condotti a scegliere il metodo dell' emolisi ed a lasciare da parte le ricerche crioscopiche ed elettrolitiche, perchè insufficienti. Ed ecco come procedemmo: Con un sottile tubo di vetro, appositamente soffiato, praticammo la presa diretta del sangue dall' aorta dell' animale vivo; il sangue venne così immesso direttamente in tubi perfettamente sterilizzati e lavato ripetutamente, mediante la centrifugazione, in una soluzione di CL Na al 7 $^0/_{00}$, in tal modo ebbimo un' emulsione di globuli rossi viventi, nel bagno di sale ipertonico. La soluzione al 7 $^0/_{00}$ infatti, per precedenti prove, era risultata ipertonica per rapporto al sangue del Tritone. Preparammo in seguito una serie di appositi tubetti e con una pipetta ripartimmo l'emulsione in ragione di sessanta goccie per ciascuno. Aggiungemmo successivamente un numero adeguato di goccie d'acqua distillata nella serie delle provette di maniera a realizzare tutte le concentrazioni dal 7 $^0/_{00}$ al 2 $^0/_{00}$, come l'unito specchietto brevemente riassume:

Provette	1	2	3	4	5	X
Globoli rossi nella soluzione al 7 ‰ Numero di goccie	60	60	60	60	60	X
Acqua distillata Goccie aggiunte	24	45	60	80	110	X
Titolo ottenuto	5 ‰	4 ‰	3,5 ‰	3 ‰	2,5 ‰	X ‰
Goccie di sol. di titolo corrispondente per uguagliare il livello nei tubi	86	65	50	30		
Goccie per ogni tubo Totale	170	170	170	170	170	
			Emolisi netta			

Per evitare errori nell' apprezzamento del colore, dovuti a diversa diluzione o al diverso livello del liquido, aumentammo in ogni tubo la soluzione, come indica la tavola, con l'addizione di soluzione al titolo corrispondente in modo che il numero totale di goccie (170) fu identico in ogni provetta.

I globuli rossi quindi si trovavano immersi in soluzioni ipertoniche, isotoniche ed ipotoniche: l'emolisi naturalmente, dovuta all' esosmosi dell' emoglobina, si effettuò nella soluzione leggermente ipotonica; ciò ci permise immediatamente di giudicare la concentrazione normale del sangue. La colorazione rosa infatti si delineò, dopo circa mezz'ora, nella soluzione al 3,5 ‰ ed apparve netta in tutte le concentrazioni inferiori, mentre nelle superiori i globuli conservavano la loro integrità.

L'esame microscopico dei globuli nella serie delle soluzioni ci permise di confermare appieno la conclusione che la concentrazione molecolare del sangue del Tritone alpestris è di 3,5 ‰. La turgidezza dei globuli e il consecutivo scoloramento sono osservabili precisamente tosto che la soluzione s'abassa al 3,5 ‰, mentre la superficie del globulo stesso resta increspata al 4 ‰, e in soluzioni di maggior titolo, conservando intatta l'emoglobina.

Per stabilire esattamente il titolo di 3,5 ‰ dopo un primo risultato approssimativo riprendemmo una serie di esperienze aumentando i tubi per le sole concentrazioni fra 3 e 5 ‰, come ognuno può facilmente comprendere.

Ciò che interessa nelle nostre ricerche non è tanto la tecnica quanto il risultato veramente nuovo e sorprendente, se si pensa alle concentrazioni note degli altri vertebrati, che in generale non s'abbassano sotto il 6 o il 7 ‰. — Esiste una relazione fra questa eccezionale concentrazione sanguignëa e il noto eccezionale potere di rigenerazione del Tritone? È quanto le future ricerche dovranno stabilire.

7. Henri-A. Junod (Genève). — *Le trimorphisme du Papilio Cenea ♀ et le problème du mimétisme.*

J'ai eu l'occasion, dans mes chasses entomologiques au Mozambique et au Transvaal, de rencontrer l'un des cas les plus frappants de mimétisme et il m'a paru qu'il intéresserait mes collègues suisses.

Nous capturons très souvent au sud de l'Afrique trois Danainae: Danais Chrysippus[1] (Linn.), Amauris echeria (C. Stoll) et Amauris dominicanus (Tr.). Ces papillons sont rarement endommagés. Ils volent lentement; ils semblent posséder une immunité particulière vis-à-vis des ennemis des Lépidoptères. On l'explique par le fait qu'ils émettent des odeurs particulières, qui les protègent efficacement. Les Papilionidae ne possèdent pas ce moyen de protection. Le Papilio Cenea ♂ (C. Stoll), entre autres, une queue d'hirondelle safran avec des queues aux ailes postérieures, vole très vite et a les ailes fréquemment entaillées. Or il possède trois formes de femelle tout-à-fait différentes du ♂ et qui imitent étonnamment les trois Danainae sus-nommées. Elles n'ont pas de queues; l'une est rouge-brique, l'autre a des taches crème, l'autre de grandes taches blanches, exactement comme les trois espèces protégées. Bates et Wallace ont expliqué ces faits de la manière suivante: Pour échapper à leurs ennemis, les P. Cenea ♀ ont adopté la forme, les couleurs, le vol des espèces protégées; au cours de l'évolution tous les spécimens de Cenea ♀, qui avaient quelque ressemblance avec ces Danainae, ont eu plus de chance d'être épargnés que les autres et ainsi leurs caractères nouveaux se sont peu à peu fixés dans ces trois directions. C'est là un cas de „mimétisme aposématique", comme dit Poulton: un mimétisme qui a pour but, non de cacher l'insecte, mais au contraire d'attirer l'attention sur lui pour tromper l'ennemi.

Mais le problème se complique par le fait que certaines Nymphalides qui semblent protégées déjà, imitent aussi les trois Danainae; c'est le cas surtout du Diadema Misippus (Linn.), dont la ♀, très différente du ♂, est presque identique à Danais Chrysippus. Voici l'explication de Fritz Müller: Deux espèces déjà protégées ont un avantage à se ressembler; les jeunes oiseaux doivent en effet détruire un certain nombre de papillons malodorants avant de les connaître et de savoir les éviter. Si les deux espèces se ressemblent beaucoup, ce nombre-là se répartira entre elles deux, circonstance qui sera favorable à l'une et à l'autre. Poulton a appelé ce mimétisme-là „synaposématique", tandis que celui de Papilio Cenea ♀ serait „pseudaposématique".

[1] J'ai adopté la nomenclature employée par R. Trimen dans son ouvrage: South African Butterflies.

Tout cela est bien ingénieux, peut-être trop, et c'est la raison sans doute pour laquelle de nombreux savants déclarent aujourd'hui que ces explications sont le produit de l'imagination humaine et ne correspondent à rien de réel dans la nature. Jacobi, qui a publié un livre fort complet sur la question,[1] estime pourtant que ces objections ne portent pas et je crois qu'il a raison. Des faits comme ceux que j'ai cités, corroborés par d'autres analogues dans d'autres parties du monde ne sauraient être le résultat d'un pur hasard.

Mais le problème n'est point complètement élucidé et cela d'autant moins qu'à Madagascar le Papilio Cenea ♀ ressemble au ♂ et ne présente pas le trimorphisme constaté sur le continent africain.

8. A. Mathey-Dupraz (Colombier). — *Variation des couleurs chez quelques larves de Sphingides.*

Il est connu que certaines chenilles de Noctuelles (g. Hadena) ou de Phalènes (g. Eupithecia) varient de teintes; la larve du Bombyx disparate (Ocneria H. S. [Lymantria Hb.] dispar L.), nourrie de chêne ou de noyer ou de dent de lion etc., donne des papillons de teintes différentes.

Acherontia atropos L. — La variété, vivant sur le Lycium barbarum L. de couleur foncée, nourrie des feuilles du Solanum tuberosum, L., prend une teinte plus claire; le papillon a les dessins orangés plus pâles avec un reflet cendré.

Sphinx pinastri L. — Larve à teintes vives, présentant une bande dorsale rosée, à droite et à gauche de cette bande une ligne jaune, puis une bande latérale verte, et en-dessous de nouveau une ligne vert-jaune. Tête et fausses pattes roses. Papillon sans changement.

Sphinx convolvuli L. — Une chenille de teinte brun-noir, avec le dos, les flancs et le dessous de l'abdomen blanc-gris. Papillon gris-souris.

Deilephila vespertilio Esp. — Chenille variant beaucoup dans sa coloration générale et dans la disposition des taches et des points.

Deilephila elpenor L. — Deux larves, trouvées sur Galium cruciata Scop., étaient de couleur verte; l'une n'avait que deux fausses ocelles orangées, avec un peu de brun; l'autre avait par-ci par-là des traits noirs et des taches ocelliformes brunes et jaunes. Une troisième chenille, beaucoup plus claire que le type normal, était d'une teinte brun fauve avec la partie supérieure des fausses ocelles d'un beau bleu. Papillons sans changement.

Smerinthus tiliae L. — Chenilles variant dans leur teinte générale (vert-gris, vert-jaune, vert-bleu, rosée). Un sujet, 8 août 1923, était jaune-vert vif, avec les sept traits latéraux bleu-ciel. Papillons brun-roux ou vert-olive, ou avec des reflets rosés bien accusés.

Smerinthus ocellatus L. — Larve bleu-vert, traits latéraux de deux teintes. Un trait supérieur bleu-verdâtre, puis un trait inférieur

[1] Dr Arnold Jacobi, Mimicry. Braunschweig 1913.

parallèle blanc. Corps avec un abondant pointillé blanc. Stigmates jaunes avec point central rouge. Papillon du type normal.

Pterogon oenotherae Esp. — Dans notre élevage une larve a conservé sa teinte verte primitive jusqu'à sa nymphose.

Macroglossa stellatarum L. — Larve avec teinte dorsale vert-bleuté, ligne latérale inférieure jaune, stigmates jaune-orangé, ainsi que les vraies pattes, tandis que les fausses pattes ont la base noire, puis une partie vert-jaune et la sole orangée; corne noire à la base, orangée à l'extrémité.

Autre type: Couleur verte, corps pointillé de blanc, ligne latérale indistincte de couleur rougeâtre ainsi que la corne; stigmates rouges avec centre blanc, pattes roses. Papillons sans changement.

(Communication illustrée de planches en couleurs).

9. F. Kehrmann (Lausanne). — *Note sur la chenille de Lycæna eros O.*

Vorbrodt et Seitz disent dans leurs ouvrages respectifs que les premiers états (ersten Stände) de cette Lycæna, très répandue en Suisse et ailleurs, ne sont pas encore connus.

Favorisé par le hasard, j'ai trouvé ce printemps vers le milieu de mai à Zermatt non loin de l'Hôtel du Parc sur Oxytropis Halleri [1] deux chenilles de Lycæna, non encore rencontrées par moi, qui m'ont donné à l'élevage le mâle et la femelle de ce Papillon. Ne sachant pas, avant l'éclosion, que je me trouvais devant l'inconnu et croyant plutôt avoir à faire, en vertu du fait que ces chenilles ressemblaient passablement à la chenille d'escheri, à une adaptation de celle-ci à une autre plante de nourriture,[2] j'ai malheureusement négligé d'en prendre des clichés. La chenille possède absolument la couleur gris-vert des feuilles de la plante et ne se voit en conséquence que très difficilement. La ligne dorsale et deux lignes latérales d'un gris blanchâtre sont peu marquées. Elle ressemble aussi un peu à la chenille d'Icarus, mais est de taille plus petite. La chrysalide ressemble beaucoup à une petite chrysalide d'escheri. J'espère pouvoir compléter cette étude l'année prochaine.

---

[1] Püngeler dit avoir aperçu une femelle qui déposait ses œufs sur Oxytropis campestris.

[2] La chenille d'escheri se rencontre à Zermatt de préférence sur Astragalus monspessulanus.